

**LE JOUR, 1951  
18 JANVIER 1951**

## **L'ESPAGNE DANS LE MONDE**

On ne peut pas ne pas s'arrêter comme à un véritable événement à la reprise des relations diplomatiques entre l'Espagne et "l'Occident"; (comme si l'Espagne, si imprégnée d'Orient que soit son passé, n'était pas l'Extrême-Occident).

Après des années de controverse et de discorde sur la terminologie et sur la doctrine, voilà les Démocraties réconciliées avec un des peuples les plus constants, les plus méritants, les plus dignes de respect de la terre. L'Espagne mise à l'index par le monde libre pendant des années, retrouve dans la liberté ses amis les plus naturels. Les Etats-Unis lui envoient comme ambassadeur M. Stanton Griffith, un de leurs hommes les plus représentatifs. Et l'Espagne désigne pour Washington M. de Léquerica qui fut plusieurs fois ministre et que les Américains connaissent pour sa combattivité durant un long séjour officieux dans le voisinage de la Maison Blanche.

Parmi tant de changements il en est de plus saisissants que d'autres. **Celui-là satisfait le cœur et la raison.** Au moment où l'Europe, avec l'Amérique, organise sa résistance, M. Byrnes, ancien secrétaire d'Etat des Etats-Unis et gouverneur aujourd'hui de la Caroline du Sud, se souvient que **"l'Espagne a plus de divisions et de soldats entraînés qu'aucun autre gouvernement de l'Europe occidentale"**. On voit que la force appelle encore le respect.

M. Byrnes avait peut-être, naguère, des raisons à lui de ne pas entretenir contre l'Espagne traditionaliste une inimitié irréductible ; mais le fait qu'il préconise d'envoyer "le plus rapidement possible" du matériel militaire à l'Espagne, montre le cas qu'il fait de la puissance espagnole. La terre a tourné depuis la guerre hispano-américaine. Mais quand donc a-t-elle cessé de tourner ? L'Espagne contemporaine que l'on fuyait comme la lèpre, **souvent parce qu'on manquait de courage**, retrouve aux yeux des nations son vrai visage, son beau visage. Si appauvrie qu'elle soit et lasse d'une opposition internationale que rien ne justifiait plus, elle révèle une œuvre sociale immense et des perspectives pleines de noblesse. Et ce n'est pas le monde marxiste qui lui jettera la pierre. Y est-on plus heureux qu'en Espagne après trente ans d'efforts. Y est-on plus libre de ses mouvements ? Y connaît-on davantage la paix ?

Nous avons plaisir à faire réfléchir le lecteur sur le cas de l'Espagne en le considérant nous-mêmes. Voilà un pays où la guerre civile s'est confondue longtemps avec la guerre étrangère parce qu'alimentée cyniquement de l'extérieur. Les formules totalitaires avaient fait de l'Espagne, dans les deux sens, un véritable laboratoire. **Finalement, ce n'est pas un abus, c'est l'ordre qui a triomphé ;** c'est-à-dire une somme de disciplines conformes après tout au tempérament, aux goûts, au génie de la majorité des Espagnols.

Et l'Espagne d'aujourd'hui ne fait que préparer celle de demain, facteur décisif d'équilibre à l'extrémité occidentale de l'Europe.

Qu'à l'occasion des circonstances nouvelles, si favorables pour elle, l'Espagne reçoive nos vœux. Au Liban on est toujours sensible à ce qui la touche ; et le monde arabe lui manifeste avec raison sa sympathie. Enfin, entre l'Europe latine et l'Amérique latine, l'Espagne reste une puissance méditerranéenne chère à tous les Méditerranéens.